# Ramuz, un passager clandestin des lettres françaises [Jerome Meizoz]

Autor(en): **David, Jérôme**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **5 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

autres que le PCS demeurent sans explications. L'informatique est une bonne chose, mais à condition de résister à la tentation de déverser ses fichiers sans examen critique dans l'annotation. Il s'agit d'une simple question de bon sens: se mettre à la place du lecteur, tenter de prévoir les questions qu'il se posera et essayer de lui fournir quelques éléments de réponse. Pourquoi publier les comptes de l'organe communiste romand pour 1930–1931 avec les recettes globales des abonnements et de la vente au numéro sans indiquer en note les prix de ceux-ci, ce qui permettrait au lecteur de se faire une idée de la diffusion du journal? La liste des journaux et périodiques communistes suisses de 1930 à 1943/44, comportant même les petits bulletins ronéotés des cellules d'entreprise, constitue certes un instrument de travail intéressant, mais sa place aurait été dans la thèse de l'éditrice et non dans ce volume.

Pour terminer, on peut se demander si la conception même de ce livre se justifiait, vu son coût pour le FNRS. N'aurait-il pas fallu rompre avec la formule des volumes édités par Amsterdam, conçue à une époque bien différente, où ni les archives des PC ni celles de l'IC n'étaient accessibles, et préparer un recueil plus modeste sur Humbert-Droz et le PCS, qui aurait permis peut-être d'y intégrer des documents provenant de Moscou et de renoncer à d'autres dont l'essentiel avait déjà été publié par Humbert-Droz dans ses Mémoires?

*Marc Vuilleumier (Genève)*

JEROME MEIZOZ
**RAMUZ, UN PASSAGER CLANDESTIN DES LETTRES FRANÇAISES**
EDITIONS ZOE, GENEVE 1997, FS 35.–

La lecture de Ramuz que propose ce livre tranche avec celle de la critique littéraire traditionnelle. Dans le sillage d'une approche sociologique de la littérature qu'on voit fleurir depuis peu dans la critique romande, Jérôme Meizoz tente de reconstruire le contexte historique de la production de l'écrivain, et de rattacher ses choix littéraires à des enjeux débordant le strict domaine esthétique. Le projet, inspiré de la sociologie de Bourdieu, en adopte les aspirations: il s'agit de trouver une explication cohérente des préférences formelles d'un écrivain, qui puisse être exprimée en termes de «champs», de quête de légitimité et d'héritages obligés. Bref, comme le sociologue français l'avait tenté dans le cas de Flaubert, liant le style indirect libre à un «double refus» esthétique sous lequel on pouvait voir un rapport angoissé à son origine sociale, c'est à l'élaboration d'une «formule» ramuzienne que s'essaie Meizoz.

Le livre est composé de trois parties. La première s'interroge sur ce qu'on pourrait appeler l'identité littéraire de Ramuz: à quelle «construction de soi» répond son œuvre? La seconde analyse les lectures contemporaines auxquelles a donné lieu cette identification. La dernière revient sur la postérité de Ramuz, et avance une interprétation de la «clandestinité», pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage, de l'écrivain suisse dans l'histoire littéraire française.

La poétique de Ramuz est indissociable de ce qu'il nommait le «Pays de Vaud», et de cette «langue-geste» qu'il voulait au plus proche de l'expérience des paysans. Une «sociologie de l'écriture

ramuzienne» doit précisément se demander pourquoi, dans le cas d'un écrivain suisse ayant longtemps séjourné à Paris au début du siècle, son projet littéraire prit cette forme-là plutôt qu'une autre.

Pour rendre compte, chez Ramuz, d'un désir d'authenticité paysanne, Meizoz recourt au rapport que l'écrivain entretenait avec son père épicier: ayant senti peser sur lui l'«anxiété sociale» petite-bourgeoise qui lui enjoignait d'embrasser une carrière rentable, Ramuz, tout en ne renonçant pas au métier d'homme de lettres, aurait justifié son choix en le présentant comme un retour aux origines paysannes de sa famille et, plus largement, de l'ensemble du «Pays de Vaud». C'était atténuer l'angoisse héritée de sa «classe réelle» en se réclamant d'une «condition fantasmée».

Meizoz qualifie cette identification de l'écrivain au monde paysan de «nécessaire artifice», de «déni», de «refoulement», dans la mesure où «le monde rural n'est pas celui qui lui lègue son lot de déterminations».

Ce sociologisme oublie qu'entre une telle posture d'écrivain, qui consiste à se poser en humble porte-parole d'une communauté reconstruite, et la reproduction sociale, il y a de nombreux niveaux d'explication intermédiaires, dont l'examen suppose, précisément, de ne pas vouloir *à tout prix* déduire des choix artistiques spécifiques de certaines «lois» sociologiques fondamentales. Le risque est grand, en les dénigrant comme autant de «refoulements» ou d'«artifices», sans autre explication, de s'épargner l'analyse de tels écarts à la prévision sociologique.

L'autobiographie de Ramuz, intitulée *La découverte du monde*, suggère quelques pistes explicatives qui, pour n'être pas exprimables en termes de légitimation ou de champ, ne se prêtent pas moins à une interprétation sociologique *décalée*. Est-il en effet anodin qu'à de nombreuses reprises, et le plus souvent avec sa mère, Ramuz enfant ait passé ses étés à la campagne? Ce type de vacances, fréquent pour des petits-bourgeois de bourgade, n'incite-t-il pas à voir dans la «condition fantasmée» les traces d'une expérience qui aurait pu marquer l'écrivain dans sa jeunesse, et aurait été d'autant plus frappante qu'elle était vécue aux côtés de sa mère et loin d'un père travailleur et quelque peu craint?

A ces origines proclamées, s'ajoute la mise en scène d'un lieu qui parcourt toute l'œuvre de Ramuz: le «Pays de Vaud». La reconnaissance des écrivains de province, et a fortiori des francophones étrangers, nous dit Meizoz, passait à l'époque par l'écriture de romans régionalistes, et sa démonstration est assez convaincante lorsqu'il rapporte le genre privilégié par Ramuz, une sorte de roman poétique rural, à l'état du «champ littéraire» de l'époque, qui voyait la poésie tenir le haut du pavé: le passage obligé, pour ainsi dire, par le roman régionaliste ne réalisait pas les ambitions du jeune écrivain, qui aspirait à une reconnaissance esthétique, c'est-à-dire exempte de toute curiosité pour un exotisme provincial. A ces déterminations sociales, Meizoz ajoute des raisons idéologiques (suspicion à l'égard de la réalité nationale de la Suisse et croyance en des entités géographiques plus restreintes) et intellectuelles (lecture de Taine).

Ramuz s'est donc proclamé le porte-parole du «Pays de Vaud». Cette ambition littéraire, comme le montre Meizoz dans la deuxième partie, reçut, en France, un accueil très enthousiaste de la part d'écrivains de tous bords politiques. C'est que son œuvre visait à parler au nom d'une communauté, et qu'elle rejoignait par là autant les aspirations des régionalistes en quête nostalgique de terroir que celles des communistes désireux de laisser la parole au peuple.

Son style gênait néanmoins les littéraires traditionalistes. Et si Meizoz analyse bien les «enjeux sociaux» du style de Ramuz, sur l'exemple de l'introduction de la langue orale-populaire dans ses romans, il ne distingue pas assez les réactions des journalistes et des écrivains, si bien que le tableau de la «constitution collective de la réputation» de l'écrivain brouille un peu la dichotomie, si essentielle dans la sociologie de Bourdieu, entre reconnaissance par les pairs et succès public.

C'est enfin la postérité de Ramuz qui est discutée. Pourquoi cet écrivain qui fit autant de bruits dans les milieux littéraires français de l'entre-deux-guerres, et fut salué par Claudel, Céline, ou Barbusse, est-il rangé parmi les régionalistes, et fait donc aujourd'hui, en France, figure de curiosité historique plus que de grand auteur? Meizoz y voit à l'œuvre cet «effet de capitale» culturelle qui incita fortement Ramuz à s'inscrire dans une thématique de type régionaliste, et qui selon lui se prolonge jusqu'à présent sous la forme d'une indifférence aimable à l'égard des productions de «provinciaux». Ce sont peut-être ces conditions historiques d'écriture liées à une volonté socialement héritée de justifier rétrospectivement sa «vocation» par une reconnaissance unanime qui composent la «formule» sociologique de Ramuz.

La richesse de ce livre tient aux emprunts à la sociologie et à un souci de tendre à la critique littéraire. Meizoz manie très agréablement les outils d'interprétation sociologique forgés par Bourdieu, qu'il allège un peu de leur jargon habituel. On regrettera toutefois qu'une volonté excessive de légitimer son propos l'incite à reprendre parfois, dans des paragraphes laborieux et peu dignes de l'ensemble, les justifications que l'école de Bourdieu donne elle-même de son travail, de même qu'elle le pousse à suggérer trop souvent des pistes de recherche que l'investigation ne suit pas. Ces parenthèses peu pertinentes dans un développement suffisamment riche pour nécessiter toute l'attention du lecteur gagneraient à être émondées, à l'exemple de ces attaques répétées contre la psychoanalyse qui étonnent d'autant plus qu'on nous parle sans cesse d'«anxiété», de «rachat», de «déni» et de «refoulement».

*Jérôme David (Lausanne)*

KURT IMHOF, HEINZ KLEGER, GAETANO ROMANO (HG.)
**KONKORDANZ UND KALTER KRIEG**
ANALYSE VON MEDIENEREIGNISSEN IN DER SCHWEIZ DER ZWISCHEN- UND NACHKRIEGSZEIT
SEISMO, ZÜRICH 1996, 293 S., FR. 42.–

Seit dem Erscheinen der letzten am Historismus orientierten Dissertationen mit dem Untertitel «im Spiegel von» und dem Aufstieg des gesellschaftsgeschichtlichen Ansatzes in den 1970er Jahren sind historische Untersuchungen, welche als Quelle lediglich Zeitungen benutzen, aus der Mode geraten. Sozial- und wirtschaftsgeschichtliche Strukturen und Prozesse waren mit Zeitungen nicht in den Griff zu bekommen sowenig wie die soziale Situation von Männern und Frauen, die im Produktions- und Reproduktionsprozess standen. Methodisch-theoretisch kontrollierte Auswertung von ungedruckten Archivquellen galt als Schlüssel originärer historischer Forschung. So reibt man sich vorerst die Augen, wenn Zeitungen als alleinige Quelle zur Untersuchung der gesellschaftlichen Entwicklung einer ganzen Nation verwendet werden.

Das hier zu besprechende Buch zeigt jedoch, dass mit der umfassenden und nicht nur exemplarischen thematischen